FEUILLETON DE L'ABEILLE

CHERE PETITE CHOSE

Roman, par L. F. Rouquette

CHAPITRE XV
VERS LE SOLEIL

Dans sa couchette, Janine ne dormait pas. Elle se laissait bercer doucement par la trépidation du train qui filait maintenant à toute vapeur.

La pluie redoublait, l'averse battait le toit et les vitres avec un bruit de troupeau.

Il faisait bon, il faisait doux; douillettement bordée, la petite fille songeait qu'un monstre l'emportait en pleine vitesse vers un pays chimérique.

La lumière électrique, en veilleuse, mettait une ombre bleue dans l'étroite cabine. Et la fillette s'amusait à évoquer des souvenirs puérils. Des images passaient devant ses yeux.

Le roi, faible et débonnaire, c'était son papa; l'horrible femme, vous savez bien, celle qui crachait des serpents et des crapauds, c'est étonnant ce qu'elle ressemblait à Mme de Sissac. Elle était la Cendron oubliée avec le grillon du foyer, mais le grillon lui disait: "Cri... cri... cri... e père, petite Janine, de beaux jours viendront pour toi... cri... cri... cri..."

Et après les humiliations de Peau d'Ane, l'Oiseau Bleu venait frapper du bec à la vitre de sa mansarde, il faisait très froid, elle ouvrait, il entrait et c'était le Prince Charmant qui, un genou à terre, lui prenait la main en lui demandant de vouloir bien être sa femme...

Le sifflet déchirait la nuit. Janine tressaillait. Elle sentait une morsure atroce qui lui brûlait la poitrine.

Elle était une toute petite chose que le destin prenait. Elle n'avait aucune force pour réagir, elle se laissait aller. Et, soudain, elle pensa à Charly... Charly qui était juché, là-haut, sur sa tête...

Comment diable faisait-il pour tenir tout entier dans cette courte boîte?

Cette idée la fit rire.

—Vous ne dormez pas, petite fille?

—Non, Charly.

—Vous êtes confortable?

—Oui, Charly.

—Alors, il faut dormir bien vite.

—Mais oui.

—Bonsoir, chérie.

—Bonsoir, Charly.

Et Charly laissa pendre son bras. Longtemps, elle considéra cette main que les secousses du train agitaient doucement; alors, elle y mit la sienne. Charly la prit dans une étreinte et la garda.

Au bout d'un long moment, la respiration régulière lui annonça que son mari dormait; alors, gentiment, elle se souleva et mit un baiser sur la main avant de dégager la sienne.

Oui, le train était bien une bête qui l'emportait. Elle se cabrait, elle hennissait, elle trépidait et sa grosse voix ronronnait deux syllabes amies: Char...ly... Char...ly... C'est en répétant ce mot que Janine s'assoupit.

...L'arrêt du train la réveilla... on devait être dans une grande gare... elle entendait des appels... des ombres passaient dans le couloir.

Des employés criaient un nom qu'elle n'entendait pas.

Puis le train reprenait sa marche. Il faisait un bruit de ferraille secouée... on devait passer sur un pont.

Elle se mit sur les genoux; du doigt, elle écarta le rideau de la portière, elle aperçut un fleuve qui trouait des centaines de points lumineux...

Puis le bercement la reprit; elle sombra dans une somnolence, l'esprit calme, le cœur ravi, puisque le train répétait inlassablement: Char...ly... Char...ly...

Lorsqu'elle se réveilla, les paupières closes, elle eut la sensation qu'elle retournait vers son point de départ.

Ah! non, elle ne voulait pas revenir à Paris... Il lui sembla entendre la rude voix maternelle qui lui disait: "Allons, fainéante, debout..."

Elle fit un effort et ses yeux ouverts rencontrèrent les yeux de Charly qui, près d'elle, attendait son réveil.

—Bonjour, petite fille.

—Bonjour, Charly.

—On a fait de bien beaux rêves? Oh! oui...

Charly se pencha vers elle et lui mit un baiser sur la tempe.

—Vous êtes déja levé?

—Déja, répliqua Charly en riant, diable quelle heure croyez vous qu'il soit?

—Je ne sais pas, moi: cinq heures, six heures peut-être...

—Il est huit heures passées.

—Non?

—Comme je vous le dis.

—Allez-vous-en vite, vite; je me lève.

—A une condition: vous vous habillerez, mais vous n'ouvrirez pas... Je vous réserve une surprise. C'est promis?

—C'est promis.

Hâtivement, elle passa dans le cabinet de toilette, fit ses ablutions et s'habilla... Puis elle gratta à la porte.

—On est prête?

—Mais oui, Charly.

Alors Charly ouvrit toute grande la porte de la cabine et, s'effaçant brusquement, Janine fut baignée entièrement par un flot de soleil.

—Oh! s'exclama-t-elle.

Le train descendait la vallée du Rhône. Depuis longtemps la pluie avait cessé, les brouillards lyonnais étaient loin, le clair soleil de la Provence illuminait la terre, une terre violente, crayeuse et ocre. On voyait des villages rôtis comme des pâtés; au vol on lisait un mot qui sonnait clair, un de ces mots qu'il faut prononcer "avé l'assent" pour bien en saisir la musique.

Dans le ciel couraient des nuages qui avaient l'air de folâtrer... L'horizon était fermé par les montagnes violettes de l'Ardèche. Le fleuve côtoyait la ligne, faisant miroiter ses eaux bondissantes.

Et dans la poussière d'or du soleil, tout à coup, ce fut un émerveillement: comme par l'effet d'un mirage, une ville surgit... C'était l'évocation médiévale d'Avignon, la cité des Papes, ceinturée de remparts crénelés et dressant, au haut de Notre-Dame-des-Doms, la Vierge dorée baignée dans l'azur.

Le front appuyé sur la vitre, Janine, et tous ses yeux, regardait, cependant que Charly lui disait les beautés de cette terre bénie.

—J'ai vu bien des pays, j'ai vécu sous des ciels différents, mais rien ne vaut cela... non, rien... ni les aurores boréales se levant sous le cercle polaire, ni Marrakech dressant ses cent mille palmiers au pied de l'Atlas couvert de neige, ne valent,—lorsqu'on a quitté, la veille, Paris boueux et glacé,—le réveil dans cet éblouissement!

"Ceci est peu de chose, patientez. Vous verrez, tout à l'heure. En attendant, venez au wagon-restaurant."

Et ce fut, un peu avant Marseille, la féerie inattendue.

Charly n'avait pas prévenu Janine; quand elle aperçut la mer immense et bleue, la vision agrandit ses prunelles. Elle fit simplement:

—Oh!

Et sa main frémissante saisit la main de son mari où ses ongles, lentement, s'incrustèrent.

Marseille, criarde, belle comme une plaine; Toulon, civilisée et policée par ses officiers de marine; Hyères, Saint-Raphaël, Cannes, Antibes... Et chaque fois la mer surgissait, fascinatrice. Nice passa, victorieuse, et Villefranche, blanche et rose au fond de sa rade; puis, doublé le cap Ferrat, ce fut Beaulieu, dans une gerbe faite de palmes, de mimosas, de branches d'oliviers et de poivriers sauvages.

CHAPITRE XVI
LA PREMIÈRE NUIT

L'hôtel où Charly avait télégraphié qu'on lui retînt un appartement était situé au pied de la coline et ses jardins descendaient, en saut de chèvre, jusqu'à la mer, dont ils étaient séparés par un étroit sentier qui allait de Beaulieu à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

La chambre qu'ils occupaient était en rotonde et disposée de telle façon que, même couché, on apercevait par-dessus la tête des orangers et le plumage des palmiers le bleu puissant de la mer.

Sitôt arrivé, Janine, après une toilette superficielle—un coup de peigne pour rassembler les mèches folles de ses cheveux, un peu de poudre et... très peu, un soupçon de carmin pour aviver les lèvres,—Janine était descendue au jardin.

—Oh! Charly, de vraies oranges sur les arbres!... Mon Dieu, que c'est drôle ces boules piquantes...

—Ce sont des cacius; ça des aloés... des figuiers de Barbarie.

Sur la terrasse, dominant la mer, elle s'accouda, emplissant ses fragiles poumons des senteurs marines. La Méditerranée étalait toutes ses splendeurs, le cobalt sombre, qui marquait la ligne d'horizon et se confondait presque avec le bleu du ciel, allait en se dégradant au fur et à mesure que l'eau se rapprochait du rivage. Soudain, il s'arrêtait brusquement et il y avait des taches émeraudes nettement distinctes.

Des vagues courtes, ourlées de blanc, clapotaient. A gauche, le Baous Roux barrait la vue; c'était un immense bloc de roches ocreruge, sur lequel le soleil promenait ses rayons.

Il y avait ensuite le port minuscule: Beaulieu, avec quelques barques de pêcheurs et des canots automobiles dont l'acajou et les cuivres reluisaient; l'Hôtel Métropole mettait un cubs blanc dans les palmes et les branches, puis il y avait un promontoire avec, à l'extrémité, une villa grecque reconstituée avec un soin minutieux par un richard archéologue.

—C'est la pointe de Pierre-Fourmi, expliquait Charly.

La côte s'incurvait doucement avec foule de crinques; chacune était un tout petit port... Sur la droite, il y avait Saint-Jean, avec ses villas blanches casquées de tuiles rouges. Puis, sur la presqu'île les ruines de la tour Saint-Hospice, qui attestaient la vigilance des anciens riverains se méfiant des pirates sarrazins, ravageurs et voleurs de filles.

Dans les pins, tout là-bas, un fuseau blanc: le phare du cap Ferrat.

Il n'y avait rien sur la mer, pas une barque, pas un navire, pas une voile. C'était une majesté que rien ne troublait si ce n'est par instant un vol de mouettes, taches blanches sur la mer bleue, qui passaient, rasant les flots, avec un piaulement sauvage.

Et Janine songeait à Paris. Paris! Sa fièvre, son tumulte, ses cris, ses appels, la foule pressée, courant au travail, se hâtant au logis; les longues heures de l'atelier, courbée sur l'ouvrage; le ciel qu'on apercevait, barbouillé de gris et lointain...

—Pourquoi souriez-vous, petite fille?

—Je pense, Charly, à tous ces gens qui, à cette heure, se bousculent dans le Métro!

Les senteurs de l'iode et du brome se mêlaient dans le vent à l'odeur des pins et des mimosas. Janine, la tête rejetée en arrière, les yeux mi-clos, les narines dilatées, humait l'air.

Soudain, un frisson l'agita; elle chut en arrière. Charly la reçut dans ses bras.

Il la porta dans la chambre, comme il l'avait portée autrefois. Elle était aussi menue, aussi fragile qu'alors; ses bras pendaient, inutiles; dans ses cheveux dénoués, le soleil mourant mettait des pailles d'or.

Loirsqu'elle revint à elle, il la garda tout contre lui, assis dans un fauteuil très bas.

Le crépuscule descendit des collines, jetant une nappe améthyste sur les flots. Dans la chambre, il y eut des ombres bleues.

Alors Charly déshabilla sa femme. Sa femme? Cette petite loque? Eh! oui, sa femme à lui tout seul, sa petite fille chérie... Il pensait à des choses très douces. Avec des gestes gauches il dégrafait sa robe, délaçait ses chaussures.

Elle apparut bientôt nue comme une vierge. Il songea à ces jeunes martyres que les Romains livraient aux bêtes. Elles devaient être aussi chastement nues, pures de toutes les souillures de la vie.

Le soir avait tissé des ombres sur la terre et sur la mer. Dans la chambre, tout s'estompait; il n'y avait que la tache claire de ce corps qui vibrait comme une lune dans un ciel de décembre.

Doucement, Charly la déposa sur le lit; il ramena les couvertures et borda minutieusement la toute petite fille.

Puis il roula près d'elle un fauteuil dans lequel il s'installa.

Dans le silence montait la respiration sifflante de Janine qui se mêlait aux frémissements de la mer invisible et présente.

C'est ainsi que Charly passa la première nuit de ses noces.

CHAPITRE XVII
LE PREMIER BAISER

Janine, en pyjama de soi rose, semblait un gamin.

Elle avait un air gavroche qu'elle accentuait en mettant les mains dans les poches du veston.

Elle se promenait dans la chambre, où le soleil entrait à flots par les trois baies.

Devant la glace, elle s'arrêtait et prenait des poses. Maintenant elle nouait un mouchoir de soie en serre-tête; les bouts faisaient deux cornes.

—Regardez, mon Charly. Suisje bien ainsi?

Charly jetait un coup d'œil par-dessus son journal.

—Vous êtes une poupée.

Janine s'amusait de tous les bibelots que lui avait achetés son mari. Elle avait un nécessaire de toilette, des brosses bizarres, des outils biscornus, des glaces rondes, des peignes d'écaille à grandes dents, des tubes d'argent, des boîtes carrées pour le savon, ovales pour la poudre. Il y avait aussi un bataillon de flacons, des parfumé, de la crème... des bâtonnets de fards, une houppette ébouriffée, une éponge dans un filet, des limes flexibles, des ciseaux d'acier.

—Charly, comment met-on le rimmels?

—Venez ici, petite fille...

Janine s'approchait, les mains derrière le dos; et Charly, minutieusement, prenait entre le pouce et l'index la brosse et la pâte.

—Ne bougez pas.

—Ça me chatouille.

—Fermez les yeux.

L'opération était laborieuse. La petite fille ne tenait pas en place; elle avançait ses lèvres, elles clignait les paupières, les ouvrait toutes grandes, tandis que Charly s'appliquait. Tout à coup, de la main cachée surgissait la houppe dont elle barbouillait son époux.

—Vous êtes un mari adorable.

A Suivre

CUNARD

Les plus rapides et plus modernes paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG
EN 6 JOURS
TOUS LES MARDIS
MAURETANIA AQUITANIA
BERENGARIA

L'OMBRELLE ROUGE

—Que cette ombrelle me déplaît. Trop voyante. De couleur criarde, campagnarde en un mot. Viens m'en acheter une autre?

Je répondis, tout net:

—Lucette, félicitons-nous qu'elle soit campagnarde, puisque nous allons, cet après-midi, au Bouscat, dans la propriété de nos parents.

Lucette, ma femme, mit sa tête blonde en bataille:

—Je veux une ombrelle qui me plaise.

—La tienne me parait adorable.

—Sans goût, sans cœur, avare! je cours acheter seule ce que tu me refuses.

—Va Lucette, le train va partir.

—Nous prendrons le suivant. Allons, chéri, viens avec moi?

—Lucette, le pavé de Bordeaux me fatigue beaucoup.

—Nous prendrons un taxi.

Que répondre et pourquoi lutter? J'étais vaincu d'avance. Aussi, je m'inclinait avec une bonne grâce apparente, encore que les grands magasins soient mon ennui et mon effroi. Les passants m'y heurtent, le papotage m'assourdit, le sourire commercial des vendeuses me glace, et les marchandages de Lucette me jettent dans des rages sourdes qui me font grand mal. Non pas que Lucette s'y montre plus vétillarde que d'autres. Mais elle est femme. Elle hésite, tâte, palpe, froisse, retourne, tire son face à main, inspecte, dédaigne, reprend, essaye maintes fois, s'embrouille, ne sait plus au juste ce qu'elle veut, commande, s'empresse de décommander pour commander encore, et, finalement, après quarante minutes d'oscillations, achète triomphalement le premier objet qu'elle avait tenu dans ses doigts.

—Nous y sommes, dit Lucette.

Plongé dans mes réflexions, le chemin m'avait paru court. J'entrai donc, avec Lucette, dans le grand magasin des "Dames Françaises," orgueil de l'opulente rue Sainte Catherine. Un ascenseur nous monta au rayon des ombrelles. J'en vis de toutes couleurs et de multiples formes; et une telle variété dans le choix m'épouvanta quelque peu. Je pensais à la longueur du supplice que j'aurais à endurer... Lucette, elle, ayant retrouvé son élément, allait, venait, bavardait avec la vendeuse. Ses mains frémissaient devant cette forêt d'ombrelles couchées. Elle ouvrait celle-ci, fermait celle-là, admirait, se récriait, critiquait tour à tour la lourdeur ou la légèreté du manche, l'extrême finesse de la pointe, la qualité de la soie, la nuance des couleurs. Puis, soudain, encore que je me tinsse prudemment à l'écart, elle venait vers moi:

—Qu'en dis-tu? Sois gentil. Donne-moi un conseil? Ne crois-tu pas que celle-ci?...

Agacé par une trop longue attente, je répondais, au petit bonheur:

—Admirable. Prends. Paye. Partons. Et n'en parlons plus!

Les minutes s'écoulaient interminablement sans que Lucette se décidât. L'air surchauffé de la salle bourdonnait autour de ma tête. Je respifais mal et craignais une congestion. Tout à coup, une exclamation joyeuse nous fit retourner:

—N'hésitez plus querida. Celle-ci vous va parfaitement. C'est d'une ombre translucide et rose qu'elle vous environne.

A deux pas de nous, une espagnole de haut rang—je le crois du moins—venue comme nous et dans le même but, avait trouvé, contre l'éventaire de la vendeuse, l'ombrelle rouge de Lucette et la montrait à son compagnon, qui trouvait pour en dire les louanges des paroles poétiques. Un rapide étonnement se peignit sur les traits de ma femme. Je crois qu'elle rougit, puis, avec cette vivacité qui rend charmants ses moindres gestes, elle s'inclina vers la belle espagnole:

—Je vous demande pardon, madame. Cette ombrelle n'est pas à vendre. Elle m'appartient.

—C'est très dommage, répondit l'espagnole. Elle nous plaisait beaucoup.

Alors, Lucette, ayant repris son bien, m'entraîna vers la porte de sortie. Elle paraissait irritée. Quand nous fûmes dans la rue, elle exhala son courroux:

—Je te le disais. Ces étrangers d'ailleurs m'approuvent: Mon ombrelle est charmante, légère, avec une couleur finement nuancée et un manche de prix. Quelle folie d'avoir voulu m'en faire acheter une autre. Je n'aurais pas dû t'écouter.

Je me frottai les yeux, croyant rêver tout debout:

—Lucette, il me semble?...

Elle m'interrompit:

—Nous manquons notre train, nous gâchons notre journée: Mais aussi, qu'avais-tu besoin de me faire prendre mon ombrelle en horreur et de m'entraîner dans les magasins....

Une telle absence de mémoire ou une si grande mauvaise foi me confondait. Pourtant, je voulus me défendre. L'impétueuse Lucette coupa court à mes protestations. Elle criait plus fort que jamais, soit pour m'épouvanter, soit pour se donner le change, et, sans doute, pour ces deux raisons à la fois. Les paroles prirent un tel accent de sincérité que je finis par douter de moi-même. Je baissai le front. Lucette en profita pour me corner dans les oreilles l'expression de son mépris. Elle englobe même dans le mépris toute la gent masculine:

—Vous êtes tous les mêmes, les hommes! Dès que vous mettez les mains aux choses féminines, vous devenez parfaitement ridicules. Quant à moi, je t'en supplie, laisse mon ombrelle tranquille et n'essaye plus de m'en dégoûter.—André Lamandé.

JACQUES TEUTSCH
Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

LEUR CONCURRENCE

La propagande boche fait dire que s'il y a tant de chômeurs en Angleterre, c'est que la politique française empêche le relèvement economique de l'Allemagne. Niaiserie! En vérité, si les industriels allemands ont pu développer leurs affaires au détrimen des autres pays et notamment de l'Angleterre, c'est que cette dernière les a laissés déprécier le mark selon les besoins de leur industrie. On redoute leur concurrence aujourd'hui à Londres; on la redoutera bien plus encore quand, avec l'argent qui devait être affecté aux réparations, ils auront reconstitué toute leur flotte de commerce et achevé les grands travaux d'intérêt national qui faciliteront encore leur négoce. M. Hugues, premier ministre australien, disait récemment: "Le cabinet australien ne croit pas devoir graisser le machinisme commercial allemand." M. Hugues est un sage, et on aurait bien fait d'entendre son avertissement.

L'OPINION DE GORKI SUR LE MOUJIK

Ce qui caractérise le mieux le paysan russe, d'après Gorki, c'est une dureté sans exemple. Et il cite quelquels proverbes:

"On aime deux fois sa femme: quand on la conduit dans sa maison, et quand on la conduit au cimetière."

"Pour les femmes et pour les bêtes, il n'y a pas de tribunaux."

"Plus tu bats ta femme, meilleure est la soupe."

"La Russie, ajoute Gorki, est une communauté de demi-sauvages."

"Beaucoup meurent, disent les paysans russes. Tant mieux, la vie sera meilleure pour les autres... Il faut extirper les gens instruits: l'existence sera plus facile pour les nigauds... J'ai tué, qu'importe? l'homme est aujourd'hui bon marché."

Interrogez au contraire les martyrs qui écrivent dans l'exil. Ils vous répondront que, malgré ses fautes et ses crimes, le peuple russe, dans ses traits essentiels, n'est que charité et amour.

Les deux lunettes...

Tout peuple est aussi multiple et changeant que la mer—mais le russe plus que tout autre.

BETES ET HYPNOTISME

Il n'y a pas très longtemps qu'il était parlé des curieuses expériences d'un savant anglais, qui avait réussi à hypnotiser un homard.

Si nous en croyons une publication scientifique américaine, beaucoup d'animaux sont susceptibles de subir l'influence hypnotique, et l'on peut citer parmi eux le crabe, l'écrevisse, le lézard et la grenouille, la tortue, le crocodile, etc.

Chez tous, les phénomènes sont les mêmes que chez l'homme, y compris l'abolition de l'énergie, de l'instinct, de la volonté, etc....

On se demande pourquoi les dompteurs ne tenteraient pas de recourir à ce procédé pour venir à bout des lions, des tigres et des panthères qui leur jouent parfois de si mauvais tours.

SUPERSTITIONS MAROCAINES

Une des premières surprises de l'Européen qui voyage au Maroc, c'est d'y voir, peint ou dessiné sur nombre de portes et de murs, l'emblème fatidique d'une main. Ces mains, dites de Fatma, peuvent former des motifs décoratifs, mais leur vraie raison d'être, c'est que, dans la pensée des indigènes, elles ont pour effet de combattre victorieusement l'influence néfaste des mauvais esprits et du mauvais œil.

Une autre superstition marocaine est celle du fer à cheval. Il n'est pas rare qu'un fer soit suspendu à l'entrée de tel ou tel logis berbère. Le Maure considère comme un gros péché de couper son pain au couteau, nos mains, à son sens, étant faites pour le rompre. Il n'aime pas voir fouler aux pieds son blé. "C'est, dit-il, piétiner les anges."

Dans la classe pauvre, on fait volontiers des offrandes à Allah, sous forme de quelques menus objets ou de quelques aliments déposés dans le creux d'un arbre. Mais on ne les fait qu'avec la conviction d'en retirer de grands avantages. Après ces offrandes, en effet, les pauvres gens sont persuadés que leurs enfants mangeront beaucoup moins et leur coûteront donc de plus légers sacrifices.

PAS DE MOUCHES EN ALASKA

Bien que toutes les contrées de l'Alaska soient réputées pour les myriades de maringouins qui les infestent durant la chaude saison, il est curieux de noter que la mouche ordinaire, la mouche vorace qui s'implante dans nos maisons à nous, y est complètement inconnue.

L'INCENDIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

On mande de Québec qu'un violent incendie s'est déclaré dans l'église Notre-Dame, datant de 1647 et qui renferme de véritables trésors, et l'a à peu près complètement détruite.

C'est le neuvième établissement catholique victime des incendiaires, dans l'espace de quelques semaines. Parmi les œuvres d'art détruites se trouvent des tableaux de Van Dyck et de Lebrun.

Une lettre de menaces avait été reçue et un individu suspect a été aperçu sortant de l'église. On se demande si celui-ci n'est pas l'œuvre de la société secrète américaine du Klu-Klux-Klan, qui étend ses ramifications au Canada, et qui est hostile aux institutions catholiques.

GABRIELE D'ANNUNZIO EDITEUR

Turin.—Gabriele d'Annunzio vient de prendre l'initiative de la publication d'un journal qui doit paraître ces jours prochains à Rome, journal dans lequel le célèbre poète exposera sa politique personnelle. Il insistera d'une façon spéciale sur la nécessité de l'unification de la masse ouvrière de tous les partis et de tous les pays en une seule organisation. D'Annunzio s'est assuré le concours des principales personalités littéraires italiennes et étrangères.

Milan.—Un congrès international pour la moralité a été organisé à Milan. Il se tiendra dans la deuxième quinzaine de janvier. On y traitera les questions suivantes; la recherche de la paternité, un projet de lois sur la pornographie, le cinématographe et son rôle social et les lois sur les jeux.

LES SURPRISES D'UNE PÊCHE!

Marseille.—Le patron pêcheur Baptistin Conil et ses deux fils étaient occupés à pêcher dans l'étang de Berre, lorsque leur attention fut attirée par une masse noire qui nageait rapidement dans la direction du large. Ils reconnurent un sanglier qu'ils attaquèrent immédiatement avec leur trident. La lutte fut longue, car le pachyderme, du poids de 90 kilos, encaissait crânement les coups qui lui étaient assenés.

Rendu furieux, le sanglier tenta même de monter dans l'embarcation qu'il faillit faire chavirer. A bout de force et à moitié asphyxiée par de nombreux plongeons, la bête cessa enfin de se défendre et fut traînée jusqu'au rivage.

C'est ainsi qu'à défaut de poisson les pêcheurs rentrèrent à Martigues avec une cargaison de venaison.

BONS PEINTRES

Un jour, dans un hôtel, trois peintres étant en boisson se disputaient pour savoir lequel des trois était le meilleur peintre. L'un dit aux deux autres: "Je vais vous gager la traite que je suis meilleur que vous autres."

—Eh bien, c'est fait; nous gageons la traite, répondirent les deux autres.

Le premier dit: "J'ai pris une planche en bois mou et je l'ai imitée couleur de marbre; elle était si bien imitée que je l'ai mise dans l'eau et elle a calé."

Le deuxième dit: "Moi, j'ai peint une montagne de glace sur le mur, dans ma chambre, et j'ai mis un verre d'eau au côté du mur; l'eau a gelé dans le verre."

Le troisième dit: "Moi, j'ai pris un cadre et j'ai peint une belle tête de vieillard avec de la grande barbe, et j'avais assez bien imité la barbe, que j'étais obligé de le raser trois fois par semaine."

Je n'ai jamais su qui avait payé la traite.

EXPLOSION DE POUDRE A SCOTT

La ville de Scott, non loin de Lafayette, a été sérieusement endommagée avant hier par une explosion formidable de dynamite. Il y a eu une trentaine de blessés, parmi lesquels se trouvent le maire, M. Joseph Dugas. La poudre se trouvait dans le garage d'un industriel. Un employé du garage eût l'idée de fumer. Il alluma une allumette et à l'instant même, la gasoline s'enflamma. Attiré par l'incendie, une foule stationnait devant le garage. Les spectateurs furent mis en déssarroi quelques instants plus tard par l'explosion.

LE CHIFFRE QUATRE

Le chiffre 4 joue un rôle considérable dans le monde. Jugez-en:

On dit les 4 points cardinaux, les 4 vents, les 4 quartiers de lune, les 4 temps, les 4 saisons, les 4 règles de l'arithmétique, les 4 conjugaisons.

L'Olympiade était de 4 années, les cartes ont 4 signes différents et sont partagées en parties égales; l'heure et les mesures sont divisées en 4 quarts; les meubles ont 4 pieds.

Nous avons 4 incisives et 4 canines, et nous nous servons de fourchettes à 4 dents.

On met les morts entre 4 planches et les prisonniers entre 4 murs; on porte les morts à 4, ce qui ne date pas d'aujourd'hui; voyez Marlborough porté en terre par 4 officiers.

On dit aussi, se tenir à 4 pour ne pas rire.

SONNET

La vie avance et fuit sans ralentir le pas
Et la mort vient derrière à si grandes journées,
Que les heures de paix qui me furent données
Me paraissent un songe et comme n'étant pas.
Je m'en vais mesurant d'un sévère compas
Mon sinistre avenir et vois mes destinées
De tant de maux divers encor environnées
Que je veux me donner de moi-même au trépas.
Si mon sort malheureux jadis eut quelque joie,
Triste, je m'en souviens, et puis, tremblante proie,
Je vois devant la mer qui va me recevoir.
Je vois ma nef sans mât, sans antenne et sans voile,
Mon rocher fatigué, le ciell livide noir
servaient d'étoile.

—PETRARQUE.

Et les beaux yeux éteints qui me

MERVEILLEUSE INVENTION

Un appareil merveilleux est celui que M. Dussaud présentait récemment dans les salons de "Paris-Adresses," 7, rue de Tilsitt, à Paris, en présence du professeur Branly, dont il est l'élève, à une assistance enthousiaste, qui fit une ovation au savant inventeur de la T. S. F.

Cet appareil permet de projeter sur l'écran l'image agrandie, lumineuse, en relief, et colorée de tout objet, si petit qu'il soit, qu'on introduit, au foyer.

C'est ainsi qu'on vit enfin une grenouille aussi grosse qu'un boeuf.

On peut prévoir de nombreuses applications de cette découverte dans le domaine de la science, et des beaux-arts.

QUELQUES PROPRIETES DU SEL

Le sel n'est pas seulement un condiment et même un aliment indispensable à l'homme, il rend encore des services en d'autres circonstances.

Mis dans l'amidou cru ou cuit, il donne du lustre au linge.

Répandu dans le four, sous le fond des moules, il les empêche de brûler.

Frotter les fers à repasser avec du sel empêche ceux-ci de jaunir le linge.

Une poignée de sel sur un feu qui s'allume difficilement le fait prendre aussitôt.

Une poignée de sel sur un feu vif augmente considérablement, pendant quelques instants, l'intensité de la chaleur.

Une pincée de sel sur des blancs d'œufs, pendant qu'on les bat, les fait monter de suite en neige.

Un peu de sel sur une crème fouettée la fait prendre plus vite.

Enfin, le sel répandu sur la neige et sur le verglas les fait fondre rapidement.

La joie se trouve au fond de toutes choses; mais il appartient à chacun de l'en extraire.

ON DEMANDE

HOMME avec automobile pour vendre pneux en toile garantis. Arrangement seront faits au sujet de salaire et dépenses avec personne responsable. S'adresser au Cord-O-Van Rubber Company, 166 West Jackson Boulevard, Chicago, Ill.

Si Affaiblie, elle ne pouvait que se trainer

Une dame de la Floride était dans une condition misérable, mais dit qu'elle trouva le Cardui bien utile et recouvra sa santé.

Blountsville, Floride—En expliquant comment elle découvrit la bonté du Cardui dans le retour d'âge, Mme Ella M. Bailey, de cette place, dit:

"Je devint si faible que je ne pouvais pas me remuer sans efforts. Je savais la cause, mais je ne pouvais pas me remettre.

"Je me trainais seulement et étais très nerveuse. J'étais sans repos et ne pouvais pas m'asseoir longtemps, et si faible que je ne pouvais pas me tenir debout. C'est un bien misérable malaise.

"J'étais accablée et sans cœur.

"Après un moment je me suis décidée qu'il n'y avait plus rien à faire, que cela ne valait pas la peine d'essayer de me guérir. Ceci n'est pas fait pour guérir quelqu'un, mais au contraire pour le rendre pire.

"J'avais entendu parler de Cardui, et j'avais pensé que cela aurait pu me fortifier. Une de mes voisines l'avait employée avec de bons résultats.

"J'ai donc pris une bouteille (de Cardui); j'ai tout de suite sentie que je n'étais plus si nerveuse, j'ai donc continué à en prendre.

"Un peu à la fois, mon état nerveux se remit, je commençais à mieux manger et à mieux dormir et ce n'était pas bien longtemps avant que j'étais tout à fait remise.

"Le Cardui a fait des merveilles pour moi et j'aime certainement à le recommander."

Des milliers de femmes ont écrit pour dire combien elles avaient été remises en bonne santé par le Cardui et pour le recommander aux autres femmes.

Le Cardui a été employé extensivement depuis plus de 40 ans pour le traitement des malaises de la femme.

Les bons pharmaciens, partout, vendent le Cardui, le tonique pour les femmes. Essayez-le.—Adv.